

Présentation de la Grande mosquée

La Fédération des musulmans de La Courneuve (FMC) a exposé le 20 février son projet de Grande mosquée et de centre culturel qui verra le jour avenue Gabriel-Péri.

Les musulmans de la ville font preuve d'une « opiniâtreté » soulignée par le maire, Gilles Poux, lors de la réunion de la FMC pour présenter le projet de la Grande mosquée de la ville. « Ce projet rassemble l'ensemble des musulmans de La Courneuve », remarque-t-il. Dans la salle, deux cent cinquante personnes aux origines géographiques diverses sont là. Des représentants des autres cultes aussi, la paroisse Saint-Lucien/Saint-Yves et le pasteur Dorothee Rajiah de Paris Centre Chrétien. Shabbat oblige, le rabbin n'est pas présent mais il a adressé un message qui sera lu dans la soirée. « Vous construisez un édifice religieux. Pas très loin de la synagogue, pas très loin de l'église », dit le Père Mérie. Selon le maire, c'est « un moment important pour la ville ». Il précise qu'avec la densification de La Courneuve et l'augmentation du nombre de pratiquants, « une mosquée avec un centre culturel en plein cœur de ville » était devenue indispensable. Il rappelle que si la République laïque « ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte (...) elle doit assurer à tous la liberté de conscience et l'égalité des droits, sans discrimination aucune ». Okacha Ben Ahmed, président de la FMC, remercie quant à lui le maire pour « sa disponibilité et son écoute ». Il rappelle que cette réunion se tient « à l'heure où notre pays vit des moments difficiles ». « Les musulmans de France se sentent de



Okacha Ben Ahmed, président de la Fédération des musulmans de La Courneuve (FMC), évoque le projet de Grande mosquée.

Fabrice Gaboriau

plus en plus stigmatisés. (...) Nous, musulmans de La Courneuve, donnons aujourd'hui, en cette belle soirée, un élan de solidarité, de fraternité et d'amour. » Puis, avant de passer la parole à la salle, le secrétaire de la FMC, Hadja Marecar, présente longuement le projet : sur le terrain de 3 423 m² qui a fait l'objet d'un bail emphytéotique de quatre-vingt-dix-neuf ans signé avec la Ville, seront bâtis une mosquée pouvant accueillir 1 500 personnes et un centre culturel ouvert à tous. Les questions fusent ensuite sur les liens entre

les diverses communautés musulmanes, la disposition des lieux, les délais de construction, le fonctionnement, la décoration des murs extérieurs, les parkings importants prévus... et les coûts ! La construction restant à la charge des fidèles, les appels aux dons sont d'ailleurs lancés à plusieurs reprises par les responsables de la fédération. La soirée s'achève sur un buffet à l'image de la diversité des communautés que rassemble la FMC. Les spécialités de plusieurs régions du monde sont proposées. ● Philippe Caro

PORTRAIT CITOYEN

Joséphine Ripa, utopiste au grand cœur

Depuis trente-trois ans, elle anime l'association Lieu de rencontre pour les femmes. Son credo : consacrer son temps à la cause et aux droits des Courneuviennes.

Lorsque Joséphine Ripa, tout droit venue du Sud italien, pose ses valises aux Francs-Moisins dans les années 1970, elle sait déjà qu'elle se battra pour la cause des femmes. Cette idée l'habite depuis toujours. Militante d'une association de parents d'élèves et de l'Union des femmes françaises, elle décide en 1982 de consacrer toute son énergie à ces femmes qui, comme elle, viennent d'ailleurs. Elle quitte son emploi de couturière pour devenir la responsable des activités de l'association Lieu de rencontre pour les femmes, située aujourd'hui au 3, rue Claude-Debussy, à La Courneuve. « Ici, les femmes se sentent bien, loin du jugement de leur mari ou des autres en général », souligne Joséphine, avec son accent chantant. Elles viennent boire un café, discuter, apprendre le français, faire de la couture, partager un repas convivial. Dans nos locaux, la parole est libre et c'est ça qui fait du bien. » Quand on lui demande pourquoi cet intérêt si viscéral pour la cause des femmes, Joséphine ne se l'explique pas vraiment. « Peut-être parce que dans ma famille, l'image que me renvoyaient

mes parents était idéale. Ma mère n'a jamais été vue comme inférieure à mon père. Alors qu'en Italie, puis en France, je me suis vite rendu compte que les femmes ne sortaient pas autant que les hommes, qu'elles n'avaient pas les mêmes salaires. » Alors Joséphine Ripa parle, écoute, conseille les trois cent femmes qui toquent à la porte de l'association chaque année. « Nous essayons de les aider dans leurs démarches administratives, nous les guidons aussi sur les questions médicales. Nous les orientons vers le Centre municipal de santé pour les mammographies ou les consultations gynécologiques. Nous les accompagnons parfois si nécessaire. Avec Internet, tout est plus compliqué pour les personnes étrangères ou maîtrisant peu la langue française. Il y a de moins en moins d'interlocuteurs réels, alors nous essayons de jouer aussi ce rôle. » Elle apporte une aide vitale à ces femmes. Même si tout n'avance pas aussi vite qu'elle le souhaiterait en matière de parité, Joséphine Ripa, utopiste au grand cœur, ne baisse pas les bras. Pour elle, le combat continue. ● Isabelle Meurisse



Claudine D